

Hachette-Oxford : Version Lettonne

Regina Beldava, Dr Philol.

Université de Lettonie, Faculté des langues modernes

Visvalza iela 4a, Riga LV-1011, Lettonie

Email : regbel@one.lv

Abstract

Hachette-Oxford : Version Lettonne

En automne 2002 paraissait à Riga, aux éditions Zvaigzne ABC le dictionnaire Français-Letton – l'ouvrage le plus complet et le plus représentatif dans toute l'histoire de la lexicographie bilingue franco-lettonne. Comportant environ 45.000 entrées et plus de 250.000 traductions il a été élaboré en utilisant la base des données électronique française qui fait partie du corpus du dictionnaire bilingue HACHETTE – OXFORD (français-anglais/anglais-français) édité ensemble par Hachette Livre et Oxford University Press en 1994. L'objectif principal de ma communication est de faire part de cette expérience inédite pour nous en faisant ressortir les principaux points de discussions et en esquissant les contraintes suscitées par le transfert vers une tierce langue et culture d'une base des données originale, initialement destinée aux usagers d'une langue cible différente. Avec le recul d'environ un an depuis sa parution, ma présentation se veut aussi une première réflexion critique sur ce dictionnaire Franco-Letton.

1. Un Projet Original

En automne 2002 paraissait à Riga le dictionnaire Français-Letton – l'ouvrage le plus complète et le plus représentatif dans toute l'histoire de la lexicographie bilingue franco-lettonne (Bankavs, 2002). Ce dictionnaire, comportant environ 45.000 entrées et plus de 250.000 traductions est l'aboutissement d'un travail collectif d'un grand nombre de personnes (traducteurs, rédacteurs et consultants en terminologie) et d'organismes dont l'Académie des Sciences de Lettonie, l'Université de Lettonie, le Ministère français des Affaires étrangères (DGCID), Centre Culturel français de Riga, la maison d'édition Zvaigzne ABC avec en tête, Mme Irena Auzina en tant que chef du projet et directrice éditoriale de l'ouvrage (Auzina et al, 2002).

L'originalité de ce projet consistait en ce que les rédacteurs lettons ont, pour la première fois dans l'histoire lexicographique du pays utilisé la base des données électronique française faisant partie du corpus électronique du dictionnaire bilingue Hachette-Oxford (français-anglais/anglais-français) édité ensemble par deux des plus grands éditeurs d'ouvrages de référence – Hachette Livre et Oxford University Press en 1994. Il faut noter que ce corpus lui-même avait été composé à partir de deux bases des données textuelles de français et de l'anglais, ce qui était également une première en matière de création de dictionnaires bilingues et ce qui a permis, selon ces éditeurs, « un repérage des mots et des traductions, toujours authentique et pertinent » (Corréard and Grundy, 1994). Disposer des entrées et de la structure élaborée des articles avait sans doute facilité le travail de l'équipe lettonne mais en même temps avait imposé des contraintes, avait suscité des discussions et avait constitué un véritable défi pour les rédacteurs lettons qui, eux, ne disposant pas de

corpus textuel français ni de base des données analogue pour le letton étaient amenés à exprimer des sens et à traduire des expressions qui auparavant n'avaient jamais été traduits en letton et n'avaient jamais été fixés dans les dictionnaires. Mon propos est justement de relever certaines particularités du corpus qui ont été ressenties par les rédacteurs lettons comme gênantes, et qui nous ont amenés à nous poser des questions plus générales liées au transfert d'une base de données originale, initialement destinée aux usagers d'une LC (langue cible) différente vers une tierce langue et culture, ainsi que d'évoquer quelques problèmes survenus aux cours du travail de traduction qui ont affecté la qualité de la version lettonne.

2. Fallait-il tout garder ? Omissions et Ajouts

2.1 Un Petit Goût Anglais

Au départ destinée au public anglophone et francophone, la base française trahit un petit goût anglais en proposant une grande quantité des termes nautiques, sportifs, de vastes nomenclatures botaniques et zoologiques ainsi que de nombreux noms géographiques du monde anglo-saxon, tels les noms des comtés britanniques, qu'on ne s'attendait pas à trouver dans un dictionnaire bilingue franco-letton. L'utilité de telles entrées nous a paru discutable d'autant plus que leur prononciation française n'y est pas donnée. On aimerait avoir à leur place des noms géographiques et leurs dérivés lettons et ceux des régions voisines, par exemple, mais cette idée ne s'est pas réalisée, sauf l'introduction de l'entrée du nom de la ville de *Riga* et l'invention de *Riguéens* pour ses habitants.

2.2 Le Problème du Lexique Tabou

La présence massive des expressions populaires et du lexique tabou dans le corpus français qui sans doute en constitue la richesse, était un autre point d'hésitation car les dictionnaires lettons en général ont un caractère prescriptif et reflètent le « bon usage » de la langue. Il existe toujours, en letton, malgré une plus grande permissivité en la matière qu'on constate ces derniers temps un plus grand écart qu'en français ou en anglais, entre l'usage oral et l'adoption à l'écrit, surtout par les dictionnaires, des termes familiers et vulgaires. Ces contraintes normatives externes ainsi que la censure interne des rédacteurs se font sentir dans les correspondances lettonnes de nombreuses expressions de ce genre dont les gloses littéraires font sourire des bons connaisseurs des deux langues mais qui peuvent tromper les autres quant à leur emploi approprié et leur véritable signification. (Un jour il y aura certainement un éditeur qui osera imprimer ce vocabulaire anonyme letton, voire « letto-russe » qui court les rues mais ne s'écrit jamais).

Bien que le profil du lecteur anglais ne soit pas identique à celui de l'utilisateur présumé letton de l'ouvrage, notre objectif principal était le même que celui des éditeurs de Hachette-Oxford - offrir un instrument de référence actuel et fiable aux traducteurs, étudiants, enseignants, au monde des affaires et aux spécialistes, - aussi peu d'omissions ou d'ajouts ont été faits au corpus de départ.

2.3 Des Nomenclatures Inégales

Un avantage évident de notre dictionnaire par rapport aux autres ouvrages de ce genre parus en Lettonie à ce jour constitue notamment l'accueil d'un important vocabulaire des domaines spécialisés. Il faut savoir, qu' à l'époque où le travail sur le dictionnaire s'effectuait (1996 – 2001) la société lettonne vivait des changements très profonds et très brusques dans tous les domaines de la vie : création de nouvelles institutions, passage à l'économie de marché et à la grande consommation, entrée des nouvelles technologies et l'accès direct à des sources variées d'information en tous genres en langues étrangères. Sur le plan linguistique cette ouverture magistrale de la société s'accompagnait d'un côté par le rejet des formes et des appellations anciennes évoquant la réalité soviétique, voire russe, et de l'autre côté, par l'entrée massive de nouvelles formes d'expression, de nouveaux mots, par ailleurs souvent calqués sur l'anglais (Beldava, 1997 ; Zauberga, 2003). Notre dictionnaire est bien le reflet de cette époque de transition. Ainsi, globalement nous voyons que les domaines qui traditionnellement étaient plus développés dans le pays, qui comptent plus de spécialistes et où l'accueil des termes nouveaux est plus institutionnalisé (sciences, médecine, pharmacie, technique, droit, politique) ou encore, qui socialement étaient plus valorisés en ce moment (finances, banque, partiellement économie, informatique) sont aussi le mieux représentés. Par contre, les domaines qui l'étaient moins, où le passage des termes se fait d'une façon plus spontanée se confondant à la langue commune, offrent des nomenclatures plus fragiles (commerce, arts ménagers, gastronomie, partiellement artisanat). C'est aussi là où des correspondances lettonnes souffrent d'imprécision en désignant les objectifs de travail lexicographique dans l'avenir.

3. La Structure de l'Article : Fallait-il l'Adapter et en Fonction de quoi ?

3.1 Notation des Homographes

En supposant que l'article d'un mot dans un dictionnaire bilingue soit perçu comme un certain type de texte fini à partir duquel l'utilisateur étranger va se construire une représentation globale du sens du mot donné à l'entrée, notre attention a été attiré par le traitement de certains types d'homographes qui sont relativement nombreux en français et pratiquement inexistantes en letton. Il s'agit surtout des couples Adj – N, comme **frais-frais**, n.pl ; **seconde – seconde**, n.f. ; **bas - bas**, n.m. ; **droit - droit**, n.m., mais aussi N – N, V – V : **fraise, gerber** et autres, qui dans le Hachette-Oxford sont regroupés sous une seule entrée. A la fin de l'article ces mots se succèdent dans les figements et dans les idiomes : **frais de scolarité... frais de représentation... nous voilà frais !** On pourrait imaginer qu'un lecteur étranger peu averti essaierait de faire des rapprochements trop directs entre, p.ex., l'idée de 'froid' et celle des 'dépenses' ou bien entre l'action de faire les gerbes et 'vomir' que les Français ne font probablement pas. Ajoutons aussi qu' à notre avis, le traitement des homographes (Adj – N) dans un seul article alourdit parfois sa lecture et ne facilite pas la consultation du dictionnaire.

3.2 Notation des Polysémies

L'idée un peu naïve selon laquelle il suffisait de « remplacer simplement » les correspondances anglaises du corpus par des versions lettonnes s'est très vite avérée comme fautive. Les rédacteurs lettons se sont heurtés à de véritables problèmes de traduction et de recherche d'équivalents en confrontant directement les deux langues, le français et le letton, ce qui les a amenés à modifier dans certains cas la structure de l'article, à introduire des gloses ou à remplacer la traduction par des définitions explicatives là où elles ne figuraient pas dans la partie anglaise. Pourtant, intervenir dans la structure de l'article n'était pas toujours une opération aisée à faire. Ainsi dans les cas des polysémies externes ou « contrastives » (Lederer, 1994) de différente nature qui se découvrent par comparaison avec la langue lettonne quand celle-ci propose un distinguo là où ni le corpus français, ni la correspondance anglaise n'en font pas. Par exemple, pour le verbe **hacher** il fallait faire ressortir le sens de 'hacher avec un hachoir' (*malt* - lett.) qui, en letton, est lexicalement différencié du 'hacher au couteau'. Comment le noter ? On pouvait soit introduire dans la base française une indication sémantique supplémentaire, soit, contredisant les exigences des éditeurs, proposer les deux traductions, espérant que le lecteur letton (mais pas français !) saura faire la distinction en contexte concret.

3.3 Interprétation des Collocations

L'interprétation des collocations est la partie de l'article qui a posé le plus de problèmes aux traducteurs lettons et c'est également la partie la plus difficile à manier pour l'utilisateur. La notation sommaire des collocations regroupées en fonction des correspondances anglaises a exigé un réarrangement des collocateurs indiqués si leur repartition lettonne était différente de celle de l'anglais, comme, p.ex., pour cette acception du mot **s'interrompre** (pluie, conversation, fête) *to stop*, où en letton, il y a des équivalences différentes pour les trois collocateurs proposés : (pluie) *mitēties* (conversation) *pārtrūkt* (fête) *tikt pārtrauktām svinībām** (?). Notons, que le rédacteur letton s'y est laissé influencer par le schéma anglais en indiquant seulement une correspondance, qui est celle du mot 'pluie' **s'interrompre** (pluie, conversation, fête) *mitēties*. Or, dans l'exemple cité le problème se pose justement pour les deux derniers mots mais de façon un peu différente. En multipliant des contextes nous apercevons que 'conversation'- *saruna* fait apparaître au moins quatre collocateurs verbaux lettons dont chacun évoque une situation référentielle différente : *pārtrūkt*- s'interrompre brusquement à cause d'un facteur indéterminé, (p.ex..au téléphone); *aptrūkties*- parce que'on est gêné, ou on n'a plus rien à se dire ; *noklust*- est un verbe de perception auditive supposant un « observateur » qui constate que les gens cessent de parler, employé plutôt avec le sujet pluriel. Enfin, *mitēties* ne s'emploie qu'avec la forme plurielle. Ici c'est le problème « d'embarras de choix » qui se pose et qui rejoint la problématique des polysémies externes mentionnée ci-dessus, car en principe, en l'absence du corpus textuel français d'où ces syntagmes avaient été relevés, la notation sommaire des collocateurs admet toutes ces traductions. Pour faire un choix le traducteur letton a besoin des informations supplémentaires dont la plus importante (et la minimale) serait l'indication du nombre qui permettrait de différencier *mitēties/pārtrūkt*. Ensuite on pourrait spécifier encore en

fonction de manière, de cause mais cela aurait exigé une intervention plus poussée dans la structure de l'article.

En revanche, le cas de 'fête' est plus délicat car en fait, il y a l'incompatibilité avec le verbe s'interrompre' parce que le substantif *svētki* comme d'ailleurs la plupart des noms lettons abstraits inanimés, aussi bien que des noms des objets, est limité quant à son aptitude à remplir la fonction du sujet, et donc, à constituer des syntagmes N+V. Dans le discours on peut en imaginer une traduction en utilisant un dérivé sémantique du mot 'fête'- *svinibas*, qui accentue le sens de processus de 'fêter' : *pārtraukt svinības*, mais qui ne rend pas compte de la pronominalité. A son tour, le recours à la forme passive produit une construction infinitive trop artificielle en letton *tikt pārtrauktām svinībām* qu'on pourrait utiliser le cas échéant mais qui est ressentie comme gênante. Donc, le simple réarrangement des collocateurs proposés ne suffit pas toujours. Ici il aurait fallu probablement représenter cette collocation dans une phrase.

Les exemples cités ne représentent pas les cas uniques ou des erreurs de traduction survenues par mégarde, ils illustrent en fait les différences typologiques fondamentales du sens lexical dans les deux langues - le sens des mots lettons généralement est plus concret, plus rattaché au référent, moins sujet aux extensions et aux transferts sémantiques et grammaticaux que celui des mots français ou anglais. Est-ce que le lexicographe peut ignorer ce fait en représentant l'unité lexicale dans l'article de la langue source ?

3.4 Conclusion

Globalement, et à posteriori, je pense, que dans notre cas il aurait fallu intervenir dans la structure de l'article d'une façon plus radicale en utilisant le corpus textuel français : 1/ exemplifier les collocations qui n'ont pas de correspondances lettonnes ; 2/ remplacer les infinitifs « gênants » qui occultent le sujet et renforcent le caractère abstrait de l'unité, par une forme conjuguée plus représentative ; 3/ élaborer un système de notation des polisémies externes en abandonnant l'idée des correspondances du « mot pour mot », car il est évident, que les traducteurs lettons vont essayer de « couvrir » l'extension du mot français, avec lequel on peut dire plus de choses, par plusieurs mots lettons, (et vice-versa – éliminer des doublets inutiles) ; 4/ réfléchir plus au caractère des gloses et des définitions explicatives là où des correspondances discursives proposées n'assurent pas à elles seules la compréhension du sens global ou de l'acception spécifique de l'unité, ceci en fonction de l'absence de contacts directs et prolongés entre les deux langues et les deux peuples, des différences des cultures et des réalités du moment.

A travers les quelques problèmes évoqués plus haut je voulais montrer qu'une base des données originale, initialement destinée aux usagers d'une langue cible différente, ne saurait pas être « exportée » telle quelle vers une tierce langue et culture d'une façon automatique : il y a trop de facteurs linguistiques, culturels et autres qui entrent en jeu et dont l'ignorance risque d'affecter doublement la qualité des versions de la langue d'arrivée. Un dictionnaire bilingue devrait être considéré comme une rencontre directe entre les deux langues instaurant une relation à double sens entre celles-ci, une relation équitable autant que possible.

Références :

- Auzina, I. et al. (eds.)** 2002. Dictionnaire Français-Letton. Riga : Zvaigzne ABC.
- Bankavs, A.** 12-17 Aug. 2002. 'La Lexicographie romane en Lettonie'. In *Résumés des Communications. XV Skandinaviske Romanistkongress.* Oslo : Université d'Oslo
- Beldava, R.** 23-25 Aug. 1997. 'Compiling of Dictionary and Establishing of Norms' in *Values and Norms in Society in Change. Abstracts of the Second Conference on Baltic Studies in Europe.* Vilnius: University of Vilnius.
- Corréard, M-E. and Grundy, V. (eds.)** 1994. *Le Dictionnaire Hachette-Oxford.* Paris : Hachette Livre and Oxford New-York Toronto : Oxford University Press.
- Lederer, M.** 1994. *La traduction aujourd'hui.* Paris : Hachette F.L.E.
- Zauberga, I.** 2003. 'Translation Driven Changes of Genre and Style Conventions in Latvian' in *Linguistica Lettica* N 11. Riga: LŪ Latviesu valodas institūts